



La lettre de Paul aux Romains

Chapitre 14

Les « forts » et les « faibles »

Romains 14 (Traduction Parole de Vie)

Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans critiquer ses opinions.

Par exemple, l'un croit pouvoir manger de tout, tandis que l'autre, qui est faible dans la foi, ne mange que des légumes.

Celui qui mange de tout ne doit pas mépriser celui qui ne mange pas de viande et celui qui ne mange pas de viande ne doit pas juger celui qui mange de tout, car Dieu l'a accueilli lui aussi.

Qui es-tu pour juger le serviteur d'un autre ?

Qu'il demeure ferme dans son service ou qu'il tombe, cela regarde son maître.

Et il demeurera ferme, car le Seigneur a le pouvoir de le soutenir.

Pour l'un, certains jours ont plus d'importance que d'autres, tandis que pour l'autre ils sont tous pareils.

Il faut que chacun soit bien convaincu de ce qu'il pense.

Celui qui attribue de l'importance à un jour particulier le fait pour honorer le Seigneur ; celui qui mange de tout le fait également pour honorer le Seigneur, car il remercie Dieu pour son repas.

Celui qui ne mange pas de tout le fait pour honorer le Seigneur et lui aussi remercie Dieu.

En effet, aucun de nous ne vit pour soi-même et aucun ne meurt pour soi-même.

Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.

Ainsi, soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur.

Car le Christ est mort et revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants.

Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ?

Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ?

Nous aurons tous à nous présenter devant Dieu pour être jugés par lui.

Car l'Écriture déclare :

« Moi, le Seigneur vivant, je l'affirme : tous les humains se mettront à genoux devant moi, et tous célébreront la gloire de Dieu. »

Ainsi, chacun de nous devra rendre compte à Dieu pour soi-même.

Cessons donc de nous juger les uns les autres.

Appliquez-vous bien plutôt à ne rien faire qui amène votre frère à trébucher ou à tomber dans l'erreur.

Par le Seigneur Jésus, je sais de façon tout à fait certaine que rien n'est impur en soi. Mais si quelqu'un pense qu'une chose est impure, elle le devient pour lui.

Si tu fais de la peine à ton frère à cause de ce que tu manges, tu ne te conduis plus selon l'amour.

Ne va pas entraîner la perte de celui pour qui le Christ est mort, simplement pour une question de nourriture !

Ce qui est bien pour vous ne doit pas devenir pour d'autres une occasion de critiquer.

En effet, le Royaume de Dieu n'est pas une affaire de nourriture et de boisson ; il consiste en la justice, la paix et la joie que donne le Saint-Esprit.

Celui qui sert le Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes.

Recherchons donc ce qui contribue à la paix et nous permet de progresser ensemble dans la foi.

Ne détruis pas l'œuvre de Dieu pour une question de nourriture.

Certes, tout aliment peut être mangé, mais il est mal de manger quelque chose si l'on fait ainsi tomber un frère dans l'erreur.

Ce qui est bien, c'est de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, de renoncer à tout ce qui peut faire tomber ton frère.

Ta conviction personnelle à ce sujet, garde-la pour toi devant Dieu.

Heureux celui qui ne se sent pas coupable dans ses choix !

Mais celui qui a mauvaise conscience en consommant un aliment est condamné par Dieu, parce qu'il n'agit pas selon une conviction fondée sur la foi.

Et tout acte qui n'est pas fondé sur la foi est péché.

Voici un texte qui devrait nous aider à mieux vivre ensemble, à cultiver notre unité, malgré notre (grande) diversité !

En tout cas, je l'espère ! C'est un grand défi !

Je précise tout de suite que les conseils ou les avertissements de Paul concernent des points que l'on peut qualifier de « secondaires », des sujets qui ne remettent certainement pas en cause le cœur de notre foi, disons l'essentiel ce que nous croyons et que l'on peut se résumer par ce que nous appelons le Credo, une confession de foi comme le Symbole des Apôtres, ou la Déclaration de foi de nos Églises libres.

Il n'est bien évidemment pas question de remettre en cause ces bases de notre foi en Dieu le Père, le Créateur du monde et de tout ce qui s'y trouve ; notre foi en Dieu le Fils, Jésus, qui est venu dans ce monde pour s'offrir en sacrifice, afin que nos fautes soient expiées, effacées, pardonnées, et qui est revenu à la vie pour nous permettre de nous réconcilier avec Dieu ; ni notre foi en Dieu l'Esprit qui nous

communiqué ce « salut », qui le rend réel et vivant en nous, de la part du Père et du Fils, qui nous donne accès à la présence de Dieu, à son amour.

On peut y ajouter des articles tout aussi essentiels sur l'Église (universelle) et sur notre espérance : Jésus reviendra en tant que Seigneur pour juger le monde et pour établir un règne de justice et de paix...

Bref, il y a de nombreux points que l'on peut qualifier de « secondaires » et sur lesquels nous ne sommes pas toujours d'accord, pour diverses raisons que l'on va essayer d'éclaircir un peu ce matin en nous appuyant d'abord sur ce texte.

Tout d'abord, quels sont ces « forts » et ces « faibles » dont parle l'apôtre Paul ?

Ce sont les circonstances et le contexte de cette lettre qui nous éclairent : nous savons qu'elle est adressée à la communauté chrétienne de Rome au premier siècle, vers la fin des années 50.

Et nous savons que dans cette communauté se trouvent très probablement des Juifs qui ont cru en Jésus, qui l'ont reconnu comme le Messie, ainsi que des non-Juifs, des Romains, qui ont fait la même démarche.

Mais évidemment, les uns et les autres n'ont pas le même arrière-plan religieux et culturel.

Il y a semble-t-il, pour cette raison, des tensions dans cette communauté, non seulement entre les Juifs et les non-Juifs (comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, en particulier 9-11), mais certainement encore au sein même de ces deux groupes.

Disons que, apparemment, certains vont « plus vite » que d'autres pour se détacher des habitudes du passé, de leurs anciennes traditions religieuses ou références culturelles ; tandis que d'autres vont plus lentement, ils ont du mal à y renoncer, au point même de s'en faire des cas de conscience qui troublent leur relation avec Dieu.

Et c'est d'autant plus difficile et plus grave pour eux, si les plus « forts » les obligent, en quelque sorte, à franchir ces étapes par la force, sans qu'ils en aient acquis la conviction par eux-mêmes, dans le cadre de leur relation personnelle, de leur cheminement avec Dieu.

Pour être un peu plus clair, ce sont sans doute d'abord des Juifs qui sont concernés, car certains parmi eux se sentent assez forts, comme l'apôtre Paul lui-même, pour admettre que dans la foi et l'union en Jésus, « *les choses anciennes sont passées et toutes choses sont devenues nouvelles* » (2 Corinthiens 5.17).

Ils considèrent que les lois liées au service de Dieu dans le temple ou dans la vie quotidienne sous le régime de l'Ancienne Alliance, de la loi de Moïse, les rites liés aux diverses fêtes juives, et les règles concernant en particulier la nourriture, toutes ces traditions sont maintenant dépassées.

Car elles ne servaient qu'à mieux faire comprendre le plan de Dieu, afin de préparer la venue du Messie, mais maintenant que Jésus est venu, on peut laisser tomber ces béquilles, on n'en a plus besoin pour marcher avec Dieu, pour vivre avec Dieu : c'est ce que démontre, par exemple, l'auteur de la lettre aux Hébreux.

Ou pour reprendre une phrase de Paul, dans sa lettre aux Colossiens, qui ressemble beaucoup à ce qu'il écrit aux Romains :

Colossiens 2.16

Ne laissez personne vous juger à propos de ce que vous mangez ou buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune ou de sabbat.

Tout cela n'était que l'ombre des biens à venir ; mais la réalité, c'est le Christ/Messie.

On comprend maintenant un peu mieux ce qui se passe dans l'Église de Rome, et sans doute ailleurs :

- certains Juifs qui croient en Jésus continuent de manger « *cachet* », ils préfèrent ne pas manger de viande parce que l'animal n'a pas été mis à mort d'une manière conforme à l'abatage rituel, qui exige qu'il n'y ait plus de sang dans la viande, et donc, pour cette raison précise, ils ne mangent que des légumes ;
- Ou encore, ils considèrent que certains animaux sont « impurs », comme le porc ou le lapin (d'après la loi de Moïse), et ils ne veulent donc pas en manger de peur d'être rendus impurs eux-mêmes.
- Ils continuent par ailleurs d'observer scrupuleusement le jour du sabbat ou d'autres fêtes du calendrier juif.

On peut dire qu'à cet égard, ils sont « faibles » dans leur foi, car ils n'ont pas encore compris que Jésus avait « *tout accompli* », au point de les libérer entièrement de ces obligations qui n'ont plus vraiment leur place dans la vie avec Dieu, sous le régime de la Nouvelle Alliance.

Jésus dit par exemple que ce n'est pas ce qui entre dans le corps de l'être humain par la bouche qui le rend impur, mais plutôt les pensées et les paroles qui en sortent ! (Matthieu 15.11).

Et Paul écrit à Timothée que tout ce que Dieu a créé est bon (nourriture, mariage), pourvu qu'on en fasse bon usage et en remerciant Dieu (1 Timothée 4.4).

On peut aussi penser que les non-Juifs vivent à peu près les mêmes choses du temps de Paul, dans leur propre contexte religieux et culturel.

On sait que les non-Juifs qui ont cru en Jésus, au premier siècle, ont eu du mal à renoncer à d'anciennes croyances et pratiques, à s'en libérer : il suffit de penser aux Corinthiens, et à ce que Paul nous laisse deviner de leur situation à travers ses lettres !

C'est aussi le cas des Colossiens, des Galates, et finalement de tous les peuples où l'Évangile commence à pénétrer...

Et je dirais donc volontiers que c'est probablement le cas de chacun d'entre nous...

Les « faiblesses » portent presque toujours sur des « habitudes » religieuses et culturelles.

Dans notre texte, elles se focalisent sur les règles alimentaires et sur les jours de fête, mais on peut étendre cette réflexion à d'autres pratiques du même ordre, y compris dans notre culture chrétienne, comme le choix du dimanche ou même celui des vêtements pour venir au culte !

Les chrétiens non-Juifs de Corinthe avaient eux aussi un problème avec la viande : certains, les « forts », en mangeaient même si cette viande avait été préalablement sacrifiées aux idoles païennes.

Les plus forts n'hésitaient pas à participer à des repas dans les temples des dieux païens, parce qu'ils considéraient que ces dieux, au fond, n'étaient que du « vide », comme ils ont pu l'apprendre en découvrant le prophète Esaïe (Esaïe 41.29) ou le Psaume 115. Ces idoles n'ont aucune consistance, et donc aucun effet « spirituel » sur ces viandes.

Tandis que d'autres, les « faibles », se sentaient comme « spirituellement contaminés » par cette viande qui avait été offerte à des faux dieux, à des démons, des forces spirituelles qui se cachent derrière ces idoles, comme le précise Paul, qui prend ainsi en partie leur défense (1 Corinthiens 8.4 et 10.20).

Car on ne peut pas, en effet, manger de cette viande si on croit qu'il s'agit d'un repas de communion avec ces démons, en quelque sorte.

Les forts et les faibles ont donc chacun leurs raisons pour justifier leur conduite, leurs convictions. Mais c'est intéressant de relever ce que Paul conseille aux Corinthiens, en particulier aux forts, à ceux qui se croient « *tout permis* » (beaucoup de contresens ou abus sur ce texte !) :

1. *La connaissance enfle, mais l'amour construit* : Paul explique que le fait de savoir qu'il n'y a qu'un seul Dieu, est certes une bonne « connaissance », mais sans amour, cette connaissance peut engendrer une forme d'orgueil qui conduit le fort à « enfler », à ne voir que sa propre force, que son intérêt, et à mépriser le « faible », au risque de le déstabiliser dans sa foi, dans sa vie avec le Seigneur. Il vaut donc mieux faire preuve d'amour (8.1).
2. Cela conduit le fort à respecter le faible et à ne rien faire qui puisse le choquer ou tourmenter sa conscience.
3. Il est alors préférable de « *se faire tout à tous* », fort avec les forts (on le droit de manger de tout ce qui se vend sur le marché de la viande ! écrit Paul) et faible avec les faibles (car après tout, ce n'est qu'une question de nourriture, ajoute Paul, et ça ne vaut vraiment pas le coup de blesser un frère ou une sœur pour si peu !). Pour Paul, le plus important c'est que tous soient « sauvés », en particulier les plus faibles...
4. Paul conclut (1 Co 10.23) que, d'une certaine manière, « *tout est permis* » (notamment, de manger de la viande), « *mais tout n'est pas utile* » (il n'est pas indispensable d'en manger dans certaines circonstances) ; tout est permis, mais encore une fois, tout ne contribue pas à construire (édifier) l'Église, à

faire en sorte que notre frère ou notre sœur puisse « grandir dans la foi » (Semeur).

5. Par conséquent (v.24), ce principe de vie communautaire s'impose : « *Que personne ne cherche son propre intérêt, mais plutôt celui des autres...* » C'est la même phrase que nous retrouvons, à plusieurs reprises (sous différentes formes) dans Romains 14 et 15...

Alors, pour en revenir à ce texte :

Quel est le risque pour la communauté de Rome, et finalement pour nous aujourd'hui dans notre contexte ?

Le risque majeur, c'est la division, et vous savez très bien qui est celui qui inspire la division, c'est le *satan* (adversaire), le *diabolos* (accusateur), le diviseur qui inspire la critique, la médisance, l'accusation, le jugement et la condamnation entre frères et sœurs, puis les exclusions...

C'est en général le fait des plus forts envers les plus faibles, mais ça peut être aussi l'inverse, et souvent à partir de « petites choses » (le diable se trouve dans les détails !).

Notre adversaire cherche en permanence à attiser la division, à faire mûrir ce « *fruit de la chair* » (Galates 6), ce mauvais penchant de la nature humaine, de l'être humain qui refuse de vivre avec Dieu.

Il cherche à faire éclater, exploser la communauté des croyants en Jésus, à briser son unité, à la vider de sa force en montant les uns contre les autres, en les *séparant*, parfois de façon très subtile, et très sournoise.

Il arrive qu'on n'en prenne pas assez conscience, ou trop tard...

Or, nous avons vu, dans notre étude de la lettre aux Romains, que le plan de Dieu, le mystère qu'il révèle à travers l'Évangile, c'est au contraire de réunir les Juifs et les non-Juifs, et tous les peuples, les hommes et les femmes de toutes les conditions ethniques ou sociales, en un seul peuple, dans la foi en Jésus, le Messie et Seigneur de tous.

Il veut former une seule famille, bâtir un seul temple, animer un seul Corps, avec des êtres, des pierres, des membres différents.

Voilà l'enjeu majeur qui se cache aussi derrière ces petites choses que nous évaluons comme « secondaires ».

C'est pour cette raison que Paul encourage et avertit les forts et les faibles, car chacun doit faire un effort dans sa faiblesse !

Les faibles ne doivent pas juger les forts, qui se sentent le droit de manger de tout, par exemple, ou de considérer le samedi, ou le dimanche, ou le jour de Noël, de Pâques, comme un jour ordinaire !

Et les forts ne doivent pas mépriser les faibles, les prendre de haut, se moquer d'eux, ni devenir pour eux une « *occasion de chute* », comme on dit à cette époque, c'est-à-dire un obstacle à leur foi, à leur relation avec Dieu (comme le fait le *satan*...)

Chacun doit faire « *bon accueil à l'autre* », écrit Paul, ou en d'autres termes, chacun doit se sentir chez lui, dans la maison du Seigneur ; personne n'a le droit d'exclure l'autre de cette maison, sous prétexte qu'il adopte des façons de vivre un peu différentes sur des points somme toute secondaires.

Car au fond, explique Paul, tout est affaire de relation avec le Seigneur, comme les serviteurs avec leur maître, et tout est affaire aussi de conviction personnelle.

Si un faible est heureux dans sa relation avec son maître en ne mangeant pas de viande, parce que c'est sa conviction, c'est bien !

Et si un fort est heureux dans sa relation avec son maître en mangeant de tout, c'est bien aussi !

Chacun agit « *pour le Seigneur* », en pensait faire ce qu'il juge le mieux pour le Seigneur, et avec reconnaissance, avec joie, dans la paix : voilà l'essentiel !

Et si l'un ou l'autre a finalement raison ou tort, avertit Paul, s'il reste debout ou s'il tombe, cela regarde le Seigneur !

Car le Seigneur saura bien, en fin de compte, corriger l'un et l'autre, les reprendre avec fermeté dans leur conscience, les enseigner avec douceur, afin qu'ils restent unis et qu'ils progressent ensemble...

Personne n'a le droit de prendre la place de Dieu pour imposer en quelque sorte sa dictature personnelle...

C'est le Seigneur qui anime son corps, qui instruit sa famille, qui construit et organise sa maison comme il le veut ! C'est lui le Maître !

Cela signifie aussi très concrètement pour nous que nous devons adopter la bonne attitude pour vivre ensemble.

Si certains parmi nous sont végétariens, par exemple, c'est leur affaire ! (même si c'est pour d'autres raisons que religieuses comme du temps de Paul), mais alors, qu'ils ne jugent pas ceux qui mangent de tout ! (mais il me semble qu'on peut se méfier aussi des « modes », qui gagnent en ce moment nos jeunes et qui les conduit à ne plus manger du tout de viande sous des prétextes « écolos » parfois très « faibles », en tout cas contestables...)

Et ceux qui mangent de tout ne doivent pas se moquer de ceux qui s'abstiennent de certains aliments, car c'est leur conviction personnelle.

Si les « omnivores » invitent leurs frères et sœurs végétariens, ils doivent éviter, par amour pour eux, de leur servir un steak ou un poulet rôti !

Et s'il s'agit d'un chrétien d'origine juive ou musulmane qui ne se sent pas encore la force de renoncer à ses traditions, ils éviteront de lui servir du porc ou des huitres...

On peut, bien sûr, étendre ce principe à toutes sortes de sujets « secondaires », le fait de boire ou non du vin, ajoute Paul ; le respect ou non de certains jours de fête, y compris le dimanche.

Ces deux points ont été de véritables causes de discorde, parfois très profondes, entre les chrétiens dans le passé (exemple d'Eric Lidell, qui s'interdit de courir un dimanche pendant les jeux olympiques de 1924 ! voir film « Les chariots de feu »).

Dans l'histoire de l'Église, on s'est ainsi posé toutes sortes de questions qui ont divisé les chrétiens, comme le droit ou non pour les femmes de porter des bijoux, ou d'avoir les cheveux courts, ou pour les couples de porter une alliance (les puritains au XVIIe siècle !), ou de venir au culte avec des vêtements « ordinaires », sans cravate, voire en tongs et en short !

C'est certainement l'attitude de cœur qui prime ! Sans tomber dans l'indécence...

Certains sujets sont plus théologiques, comme les points de vue sur les origines, la façon dont Dieu a créé le monde d'après la Genèse, ou sur la fin (eschatologie), la chronologie du retour du Christ.

D'autres questions sont plus en lien avec la culture ou la vie sociale : l'éducation des enfants, le rapport à la culture (cinéma, littérature, musique, etc.), la pratique d'un sport (le dimanche matin, vrai problème pour certains jeunes chrétiens), le travail dans un domaine jugé par certains comme incompatible avec la foi chrétienne, etc.

On pourrait multiplier les exemples...

Bien sûr, il ne s'agit pas pour autant de dire qu'il n'y a aucun « cadre », que tout se vaut dans tous les domaines !

Il y a tout de même, en dehors du Credo, des choses que nous considérons comme « bonnes » et comme « mauvaises » d'une manière objective.

Sur bien d'autres points, dans notre vie quotidienne, dans la société dans laquelle nous vivons, nous sommes appelés à exercer notre discernement, individuellement et collectivement, par exemple sur les questions éthiques qui sont débattues actuellement (procréation médicale assistée, les conditions de « la fin de vie », l'avortement « sans aucune condition », etc.) : nous devons en parler ensemble... (c'est ce que nous ferons !)

Ces divergences ne doivent cependant pas remettre en cause notre unité, basée sur les points essentiels ; au contraire, dit Paul, nous devons non seulement nous accueillir, nous reconnaître et nous apprécier les uns les autres, mais aussi, et avant tout, nous *aimer* les uns les autres afin, si possible, de trouver un accord pour nous « *édifier* », pour construire ensemble la maison que le Seigneur veut habiter par son Esprit...

Il est bon de rappeler ici la devise de l'Union des Églises Évangéliques Libres :

Dans les choses essentielles : fidélité

Dans les choses secondaires : liberté

En toute chose : charité !

Texte à méditer

Romains 15.1-7

Nous qui sommes forts dans la foi, nous devons prendre à cœur les scrupules des faibles.

Nous ne devons pas rechercher ce qui nous plaît.

Il faut que chacun de nous cherche à plaire à son prochain pour son bien, pour le faire progresser dans la foi.

En effet, le Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait.

Au contraire, comme le déclare l'Écriture : « Les insultes que l'on te destinait sont retombées sur moi. »

Tout ce que nous trouvons dans l'Écriture a été écrit dans le passé pour nous instruire, afin que, grâce à la patience et au réconfort qu'elle nous apporte, nous possédions l'espérance.

Que Dieu, la source de la patience et du réconfort, vous rende capables de vivre en bon accord les uns avec les autres en suivant l'exemple de Jésus-Christ.

Alors, tous ensemble et d'une seule voix, vous louerez Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi, accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu.